La Chine, acteur de poids du marché du cuivre

Conférence Cesco 2021

**Comme toujours avec le métal rouge, il est question de la Chine, qui en est le premier producteur et consommateur au monde. Son importance a été soulignée au travers des différentes interventions d’acteurs du marché lors de la conférence CESCO, qui s’est tenue la semaine dernière au Chili. La Chine continuera d’être un acteur majeur du marché, de par sa consommation qui va s’accélérer avec l’essor des VE. Et si elle a mis en place une nouvelle politique concernant les déchets et contrôle désormais l’expansion de ses capacités, les besoins à l’importation resteront conséquents.**

**Une consommation dans les VE quintuplée d’ici 2025**

La consommation de cuivre de la Chine dans le secteur des batteries de véhicules électriques (VE) va quintupler d’ici 2025, a annoncé une stratège de Bank of China (BOCI), lors de la conférence CESCO.

Fu Xiao, qui dirige le département Matières premières de BOCI, prévoit que la demande en cuivre, dans ce secteur, devrait atteindre 540.000 tonnes de cuivre en 2025, ceci comparé aux 110.000 tonnes consommées en 2020. Cette demande devrait s’accélérer pour atteindre 1 million de tonnes en 2030, puis 1,3 million de tonnes en 2035, a-t-elle précisé.

La banque estime qu’un VE nécessite quelque 80 kg de cuivre tandis qu’une station de recharge en requiert 6,8 kg. La consommation issue du secteur des énergies renouvelables devrait, elle, grimper de 620.000 tonnes en 2020 à environ 728.000 tonnes en 2030.

Pour ces deux secteurs combinés, la consommation s’élèverait à 1,2 million de tonnes en 2025 - soit 10% de la consommation globale chinoise.

**La production de cuivre affiné bientôt au sommet**

Selon l’Association chinoise de l’industrie des métaux non-ferreux (China Nonferrous Metals Industry Association, CNIA), les capacités de production de cuivre affiné de la Chine devraient prochainement atteindre un sommet, la Chine concentrant ses efforts pour répondre aux exigences climatiques.

Les capacités chinoises ont augmenté de façon exponentielle ces dernières années, afin de répondre à la croissance de la demande domestique. Mais les autorités chinoises veulent contrôler leur expansion.

Duan Shaofu, secrétaire général de la branche Cuivre de l’association, a indiqué, lors de la conférence CESCO, que les capacités des fonderies du pays avaient atteint 8,34 millions de tonnes fin 2020 et celles d’affinage 12,8 millions de tonnes. «*Si de nouveaux projets doivent voir le jour cette année et en 2022, le pic ne devrait plus tarder à être atteint* », a-t-elle indiqué. Pékin ne contrôle pas seulement les industries à forte consommation en électricité, comme l’aluminium, mais aussi les autres métaux.

L’Association chinoise a établi un plafond d’émissions de carbone, qu’elle atteindra en 2025, année à partir de laquelle de gros efforts seront consentis pour les réduire de 40% d’ici 2040. L’Empire du Milieu prévoit ainsi d’atteindre son pic d’émissions globales en 2030 et d’arriver à la neutralité en carbone en 2060.

Dans un marché où l’offre en concentrés est tendue, principale source d’approvisionnement pour les fonderies, les déchets permettront de soulager une partie de la pression sur les importations.

**Les importations chinoises à des niveaux records cette année**

Les importations chinoises de cuivre devraient égaler, voire dépasser, le niveau record de l’an dernier, portées par la croissance économique et le rebond manufacturier post-Covid-19, a indiqué Ma Huizhi, vice-président de la division Cuivre de Chinalco, producteur chinois contrôlé par l’Etat. Selon lui, les importations de cuivre contenu dans des produits (concentrés, blister, cathodes et déchets) avaient totalisé 11,9 millions de tonnes en 2020.

« *La demande et les importations devraient conserver en 2021 les niveaux de 2020, voire enregistrer une progression, les effets de la crise sanitaire s’effaçant peu à peu* », a-t-il indiqué.

La Chine est le premier producteur mondial de cuivre, avec une capacité de première fusion de 1,35 million de tonnes par an. Il n’aura fallu à la Chine que les dix premiers mois de 2020 pour battre son record d’importation de l’année précédente. La Chine a vite repris le dessus après l’épidémie qui a entraîné une hausse des cours sur le marché à terme de Shanghai au dessus de ceux du marché londonien, autorisant ainsi les opérations d’arbitrage.

Les prévisions se confirment, pour le premier trimestre en tout cas : le rythme des importations n’a pas ralenti, au regard des chiffres publiés par la douane chinoise. Les importations ont bondi de 25% en mars sur un an, à 552.317 tonnes - ceci comparé au volume de 441.926 tonnes de mars 2020, période où l’économie chinoise à commencé à repartir après la pandémie de Covid-19. Le volume de mars 2020 était en progression de 34,7% par rapport à celui de 410.040 tonnes de février 2020. Sur le premier trimestre 2021, les importations progressent de 11,9%, à 1,44 million de tonnes. Elles atteignent leur niveau le plus élevé depuis 2008. Leur niveau reflète la résolution des problèmes de logistique et la robustesse de la demande intérieure.

Malgré ces premiers chiffres, de nombreux analystes, y compris ceux d’Etats, comme le cabinet chinois  Antaïke, pensent que les importations n’atteindront pas les niveaux de l’an dernier. Ma Huizhi a constaté que, au regard des tensions sur les approvisionnements et de la robustesse des cours, les investissements dans les mines chinoises étaient à nouveau envisagés : «*je pense, toutefois, qu’avec l’expérience et les leçons tirées des investissements réalisés à l’étranger au cours de ces quinze dernières années, les producteurs miniers chinois seront plus rationnels et davantage tournés vers le marché intérieur* ».